



# LE DROIT DE VISITE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par **MM. Albert MONNIER** et **Édouard MARTIN**

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la PORTE-SAINT-MARTIN,  
le 25 Avril 1852.

**PERSONNAGES.**

**FRANCIS**, peintre.....  
**LANGLAIS**, négociant.....  
**ANNA**, femme de Francis.....  
**ADRIENNE**, femme de Langlais.....

**ACTEURS.**

**MM. VALNAY.**  
**ALEX. PEUPIN.**  
**Mlle JOUVANTE.**  
**MEUNIER.**

La scène se passe dans un hôtel habité par les deux ménages, Francis et Langlais.

Un salon élégant; cheminée à droite, guéridon à gauche, petite table à ouvrage à droite.

## SCÈNE PREMIÈRE.

**FRANCIS, LANGLAIS, ADRIENNE, ANNA.**

*(Les deux femmes sont occupées à broder. Francis fume une pipe turque en dessinant dans un album placé sur le guéridon. Langlais, adossé à la cheminée, fume une cigarette en lisant un journal (A).)*

**ANNA**, toussant. Hum! hum! oh! c'est insupportable, Francis... Est-ce que vous ne perdrez jamais cette mauvaise habitude de fumer... Cela prend à la gorge. Hum! hum!

**FRANCIS**. Peste, ma chère Anna, sur quelle nicotine as-tu marché ce matin?... Tu es d'une humeur... *(Bas, à sa femme.)* Ce n'est pas Adrienne qui parlerait ainsi à son mari... Elle lui permet de fumer... elle...

**ANNA**. Adrienne aime l'odeur du tabac...

**FRANCIS**, levant sa pipe pour la briser. Oh! quel caractère!... *(Il regarde sa pipe avec attendrissement et la débouffe avec tranquillité.)* Ma pauvre grande, va!...

**ADRIENNE**. Eh bien! qu'y a-t-il donc dans le ménage, là-bas?... Est-ce qu'il y a des nuages?

**ANNA**. Oui, des nuages de fumée. L'odeur de la pipe me fait mal... Si encore ce n'était, comme M. Langlais, qu'une cigarette.

**FRANCIS**. Moi, une cigarette... Pourquoi pas me proposer de fumer du jonc.

**ADRIENNE**. Allons! pas de brouille!... Monsieur Langlais, monsieur Langlais, donnez une cigarette à votre ami.

**LANGLAIS**, cessant sa lecture. Hein?... une cigarette?... *(Il l'offre.)*

**ADRIENNE**. Qu'est-ce que votre journal a donc de si intéressant?

**LANGLAIS**. Ce sont des documents très-curieux sur la façon dont s'exerçait le droit de visite entre la France et l'Angleterre. On y raconte que...

**ADRIENNE**. En voilà assez!... Se quereller, se brouiller au bout d'un an de ménage...

**ANNA**. C'est vrai, il y a déjà une année que l'une et l'autre nous sommes mariées.

**LANGLAIS**. Il y a un an deux mois et sept jours.

**FRANCIS**. Comme il sait bien compter, ce cher négociant! Ainsi voilà un an deux mois et sept jours que nous sommes les maris de nos femmes... car nous nous sommes mariés le même jour avec les deux cousines.

**ADRIENNE**. Vous, deux anciens amis de collège.

**FRANCIS**. Te rappelles-tu notre surprise quand on nous présenta l'un à l'autre comme les futurs de ces demoiselles. Toi, mon vieux Langlais! Toi, mon cher Francis! Ta main! Les extrêmes se touchent. Au collège, nous étions amis quoique on nous appelât les deux antipodes... Lui, c'était le Spitzberg et ses glaciers. Moi, j'étais le mont Etna et son volcan... C'était l'eau, j'étais le feu. Nous nous sommes réunis, alliés, en nous disant : le calme de l'un tempérera l'ardeur de l'autre.

**LANGLAIS**. Au moment de mon mariage, je tenais une maison de commerce à Tours. J'y retournai après la noce.

**FRANCIS**. Moi, je restai dans la capitale des beaux-arts.

LANGLAIS. Une bonne occasion se présente de me fixer à Paris, je la saisis au vol... et aujourd'hui je continue la suite des affaires d'un banquier.

ANNA. Voici trois mois que nos deux ménages sont installés dans la même maison.

FRANCIS. Que l'on dise donc que le commerce et les arts sont deux professions incompatibles. Entre nous, c'est à la vie à la mort!

ADRIENNE. Que l'amitié de vos femmes vous serve d'exemple. L'éloignement lui-même n'a pas pu nous désunir.

ANNA. En effet, nous entretenons une certaine correspondance où nos pensées les plus intimes, nos espérances les plus secrètes étaient consignées.

FRANCIS. Toutes!

ANNA. Toutes!... Cela vous chagrine?

FRANCIS. Je m'explique à présent pourquoi tu n'as jamais voulu me la montrer.

ADRIENNE. Elle a eu raison, car ce ne sont pas ses pensées qu'elle vous aurait dévoilées, mais les miennes.

ANNA. C'est vrai... je crois même que nous ferions bien de nous rendre mutuellement ce que nous avons écrit. Je ne veux pas que ma correspondance soit exposée à tomber entre les mains de ton mari...

ADRIENNE. Ni la mienne dans les mains de M. Francis. Allons faire cet échange.

FRANCIS. Ce serait bien gentil de nous communiquer ces petites curiosités-là.

ADRIENNE. Quest-ce que vous donnerez si l'on vous fait connaître ces petits secrets.

ANNA. C'est juste. Si vous voulez satisfaire votre curiosité, que nous donnerez-vous!...

LANGLAIS. Parlez, et si vous êtes raisonnables...

FRANCIS. Oui, si c'est dans les prix doux.

ADRIENNE. Vous savez combien je serais heureuse d'avoir un cachemire.

ANNA. L'autre jour, en passant dans la rue Vivienne, je vous ai montré une parure de perles qui compléterait admirablement une toilette de bal.

LANGLAIS. Savez-vous qu'un cachemire comme vous le désirez coûte près de douze cents francs!

FRANCIS. Tu sais que le marchand nous a dit que ton caprice de perles pourrait revenir à onze cents francs?

ADRIENNE. Si un cachemire ne valait que vingt-cinq sous, je ne vous en parlerais pas.

ANNA. Vous demanderais-je une parure de perles si elle ne coûtait pas plus cher que des hultres?

ADRIENNE. Un cachemire, c'est indispensable.

ANNA. Une parure de perles, c'est de première nécessité!

LANGLAIS. Aussitôt que je le pourrai, je vous donnerai un cachemire; mais pour le moment, les rentrées de fonds sont si difficiles... le commerce va si mal... L'économie! oh! l'économie... Il va me falloir dépenser beaucoup d'argent pour aller conclure une grande affaire à Liverpool...

ADRIENNE. C'est un refus?

FRANCIS. Nous recauserons de ça, ma chère Anna... Tu sais que j'ai besoin de ménager pour faire mon grand voyage en Italie... C'est nécessaire à mes études de peintre.

ANNA. C'est aussi un refus (4)?...

4 F. A. Ad. L.

FRANCIS. Mais non, c'est un ajournement...

ADRIENNE. Un ajournement indéfini...

FRANCIS. Tu boude?...

LANGLAIS. Vous fuites la moue?

ANNA. Il est vrai que nous tenions à ce cachemire et à cette parure, mais...

ADRIENNE. Mais du moment que vous êtes gênés... et qu'il s'agit de vos voyages en Italie et à Liverpool... nous comprenons...

ANNA. Nous cédon!.. (Bas, à Adrienne.) Mais nous nous vengerons!

ADRIENNE. J'y pense, Messieurs, vous n'avez jamais essayé d'ouvrir nos coffrets?..

FRANCIS. Un vol avec effraction, dans une maison habitée... c'est grave...

ANNA. Vous riez... Eh bien! je ne serai tranquille que lorsque vous m'aurez fait le serment de ne jamais ouvrir ma correspondance.

LANGLAIS. Ah ça, elle renferme donc de bien grands mystères?

ANNA. Peut-être, Monsieur, peut-être!

ADRIENNE. Oui, vous allez jurer tous les deux que vous respecterez, vous, monsieur Francis, les secrets d'Anna... et vous, monsieur Langlais les secrets de votre Adrienne...

FRANCIS. Je le jure sur ma palette...

ADRIENNE. Alors, monsieur Langlais, va jurer sur son grand-livre ou sur la tête de son portier... Il nous faut quelque chose de plus sérieux...

ANNA. Jurez sur l'honneur!

FRANCIS. Parbleu!

ADRIENNE. Non! plus sérieusement que ça...

Air d'Adam.

LES FEMMES.

Jurez! (Ter.)

Que vous obéirez!

ENSEMBLE.

FRANCIS, à sa femme.

Non! jamais ta correspondance  
N'entrera dans mes mains, à moi.  
Compte sur mon obéissance  
Je t'engage ici ma foi!

LANGLAIS, à sa femme,

Jamais votre correspondance  
N'entrera dans mes mains, à moi.  
Comptez sur mon obéissance,  
Je vous engage ici ma foi!

LES FEMMES, chacune à son mari.

Respectez ma correspondance,  
Nous vous croyons de bonne foi.  
Allons! un peu d'obéissance,  
L'honneur vous en fait une loi.

ADRIENNE.

Un dernier mot!.. châle, parure...  
Les refusez-vous?

LES HOMMES.

Je le jure!

Jurons! (Ter.)

Que nous les refusons.

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

Allons, il faut de la prudence!  
Jurons que nous les refusons.  
Un mari qui par trop s'avance  
S'en va souvent à reculons.

LES FEMMES.

Allons, il faut de la prudence!  
Jurons que nous résisterons.  
Un mari qui partrop s'avance  
S'en va souvent à reculons.

(Elles sortent à droite.)

## SCÈNE II.

FRANCIS, LANGLAIS.

FRANCIS. Eh bien ! mon cher Langlais ?..

LANGLAIS. Eh bien ! mon cher Francis ?

FRANCIS. Nous avons juré !

LANGLAIS. Nous avons juré !

FRANCIS. Est-ce que tu n'aurais pas quelque plaisir à dépouiller la correspondance d'Adrienne ?

LANGLAIS. Tu oublies le serment que nous avons fait.

FRANCIS. Hélas !... maudit serment !..

LANGLAIS, reprenant son journal. Je reprends ma lecture des documents du droit de visite...

FRANCIS. Le droit de visite !.. belle affaire, ma foi !.. belle affaire, ma... mais oui, c'est une belle affaire !.. Bravo !.. bravissimo !..

LANGLAIS. Qu'est-ce qui te prend ?.. qu'as tu ?..

FRANCIS. Ce que j'ai ?.. Ton journal vient de me donner une excellente idée !

LANGLAIS. Mon journal ?.. Tu m'étonnes !..

FRANCIS. Mon ami, nous allons pouvoir fouiller sans scrupule les coffrets de nos femmes...

LANGLAIS. Tu continues à m'étonner.

FRANCIS. J'ai juré de ne pas lire la correspondance d'Anna...

LANGLAIS. Et moi, j'ai juré de respecter le coffret d'Adrienne...

FRANCIS. Eh bien ! tu ne devines pas le moyen de tenir nos serments et, cependant, de pénétrer les secrets de nos épouses ?

LANGLAIS. Non !

FRANCIS. Rien ne t'oblige de respecter la correspondance de ma femme... rien ne me force à ne pas lire les secrets de la tienne...

LANGLAIS. C'est juste !..

Air de *Julie*.De cette façon rassurée,  
Ma conscience arrive en tes filets.

FRANCIS.

Nous respectons la foi jurée,  
Et nous savons tous leurs secrets.  
Si l'on disait : ce moyen hypocrite  
N'est pas très-pur... nous dirions : si vraiment,  
Comme plus d'un gouvernement,  
Nous faisons du droit de visite.

ENSEMBLE.

Oui, mon cher, mutuellement,  
Donnons-nous le droit de visite.

FRANCIS. Ainsi, c'est convenu ?

LANGLAIS. C'est juré !

FRANCIS. J'entends ces dames... à toi les lettres d'Anna !

LANGLAIS. A toi, celles d'Adrienne !

FRANCIS. Et surtout de la franchise,

LANGLAIS. Franchise et loyauté.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, ANNA, ADRIENNE. Elles portent chacune une petite boîte en marquetterie (A).

FRANCIS, allant au-devant d'elles. Ah ! vous

A. L. F. Ad.

voici, Mesdames... quels sont donc ces amours de boîtes ?

ANNA, négligemment. Ce sont nos coffrets...

ADRIENNE. Nos boîtes à lettres... ces cachettes mystérieuses que vous désirez si peu voir s'ouvrir.

LANGLAIS. C'est cruel à vous, Mesdames, de les apporter dans ce salon.

ADRIENNE. Je vous conseille d'avoir l'air d'y tenir... tandis que vous serez sortis pour vos affaires, nous voulons nous donner le plaisir de les retirer toutes ensemble. (*Anna pose son coffret sur la cheminée, et Adrienne met le sien de l'autre côté, sur le guéridon.*)

LANGLAIS, bas. Dis donc, ne va pas te tromper de coffret...

FRANCIS, bas. Oui... soyons des scélérats... mais restons dans la légalité.

LANGLAIS, bas. Je vais les éloigner... commence la visite. (*Haut.*) Mesdames, il fait beau... si nous faisons un tour au jardin...

ADRIENNE. Avec plaisir.

ANNA. Francis, venez-vous ?..

FRANCIS. Je vous rejoins dans un moment.

ENSEMBLE.

Air du *Lion*. (Musard.)Allons sous l'ombrage  
Allez une nature froide...  
D'un épais feuillage,  
Rêvar sans orage  
Au bonheur  
Du cœur.

(On sort.)

## SCÈNE IV.

FRANCIS, seul. Les voilà partis... je puis fouiller à mon aise. Si je prenais tout de suite les lettres de ma femme... je saurais... qu'est-ce que j'apprendrais ? Anna est une nature froide... tandis qu'Adrienne... tête chaude ! cœur ardent ! Anna : c'est la brumeuse Angleterre !.. Adrienne : c'est la brûlante Italie... Décidément, je suis le mieux partagé... en mystérieuses révélations... ouvrons ce coffret... Tiens ! elle a oublié de le refermer... alors, c'est du vol pur et simple... police correctionnelle !.. ah ! miséricorde ! quel paquet !.. elles ne sont pas cachetées... j'évite les galères... Lisons... « Ma chère Anna, tu m'annonces que tu vas te marier... je ne me doutais guère que je dusse t'écrire ; moi aussi, je me marie. On a présenté à ma tante un jeune négociant qui est vraiment très-bien... » Puis, quatre pages pour faire l'éloge de l'ami Langlais... c'est peu quant... à une autre... (*Parcourant.*) Elle épousera Langlais... c'est un honnête homme... Pardine, mon porteur d'eau aussi est un honnête homme !.. voilà une correspondance bien insignifiante... j'ai presque des remords de l'avoir ouverte !.. Tiens ! voici de l'écriture toute neuve... cela sent la chair fraîche !.. Oh ! que de points d'exclamation !.. ça devient dramatique... — « Mon Dieu ! pardonnez-moi !.. « j'ai lutté pendant longtemps, vous en êtes témoin... toi aussi, Anna... » Ah ! elle a lutté... avec qui ?.. (*Il reprend sa lecture.*) « Je sens que je ne puis résister à la passion qui s'empare de moi !.. il me faut fuir !.. Anna, je ne puis plus vivre près de toi !.. ton bonheur me fait mal !.. « Je ne te l'ai pas caché, ô ma sœur !.. qui, j'aime

« Francis de toutes les forces de mon âme ! » —  
Moi !.. — Il ignorera toujours cet amour qui fera  
« le malheur de ma vie !.. » — Qu'est-ce que ça  
veut dire ?.. quoi ! Adrienne ?.. oui... c'est écrit...  
qui jamais se serait douté ?.. et pourtant, mainte-  
nant, je me rappelle... certains regards... certaines  
paroles !.. (*Adrienne parait au fond et lui dit :*)  
Eh bien, Monsieur !.. (*Il chiffonne précipitam-  
ment le papier dans sa main.*) Ciel ! la voici !..

## SCÈNE V.

FRANCIS, ADRIENNE (4).

ADRIENNE. Vous n'arrivez donc pas, monsieur  
le solitaire. Il faut venir vous chercher !

FRANCIS. Moi, je... moi, je... (*A part.*) C'est  
qu'elle est charmante ?.. pauvre petite femme...  
elle m'aime !

ADRIENNE. Mais pardon... je vous dérange... vous  
lisiez une lettre...

FRANCIS. Moi... vous croyez que je...

ADRIENNE. J'en suis sûre... tenez... vous la chif-  
fonnez encore dans vos mains...

FRANCIS. Oui... en effet... c'est une lettre...

ADRIENNE. De faire part, peut-être...

FRANCIS. Précisément.

ADRIENNE.

Air : *De l'apothicaire.*

Est-ce pour un enterrement,  
Une naissance, un mariage ?

FRANCIS.

C'est pour tout cela !

ADRIENNE.

Quoi, vraiment ?

Vous vous moquez de moi, je gage !

FRANCIS.

On y parle d'hymen, d'amant...

Et voyez donc quel destin est le nôtre...

La naissance d'un sentiment

Amène le décès d'un autre.

La naissance d'un sentiment

Est toujours le décès d'un autre !

ADRIENNE. Vous faites des charades sentimentales... est-ce que vous êtes sentimental, monsieur Francis ?

FRANCIS. Pourquoi pas ?..

ADRIENNE. Cela va vous sembler étrange... moi  
qui suis si riieuse... Eh bien ! j'adore le sentiment.

FRANCIS, à lui-même. Je le sais bien.

ADRIENNE. Je comprends très-bien les gens qui  
font des vers à la lune... et je ne trouve pas ridi-  
cules les amoureux qui viennent roucouler des  
sérénades sous un balcon.

FRANCIS. Comme vous naviguez bien dans mes  
eaux !

ADRIENNE. La gaieté, la jeunesse, la verve, l'en-  
train... un peu de bizarrerie... tout cela s'allie  
fort bien avec l'amour...

FRANCIS. Vous parlez à merveille, et je ne sache  
pas que le cœur ait jamais eu un interprète plus  
éloquent que vous.

ADRIENNE. Eh ! mais, vous êtes bien aimable  
aujourd'hui !

FRANCIS. Il me semble que vous êtes encore  
plus charmante que d'habitude.

ADRIENNE. Mon mari ne partage pas cette opi-  
nion-là !

FRANCIS. Votre mari est un... (*A part.*) Et moi  
qui allais abîmer mon ami !..

ADRIENNE. Mon mari est un...

FRANCIS. Un bien aimable garçon.

ADRIENNE. Oui... il n'est pas méchant.

FRANCIS. Pas méchant... c'est cruel... (*A part.*)

Cette expression me plaît... (*Haut.*) Vous devez  
être heureuse avec lui ?

ADRIENNE. Assez !.. il ne me bat pas !.. conti-  
nuez, je vous prie, l'apologie de... mon mari..

FRANCIS. En a-t-il besoin ?.. c'est un si bon en-  
fant !.. que peut-on lui reprocher ?.. peut-être de  
n'aimer à causeur que de l'escompte, de la banque,  
de la prime, des reports fin courant et du tarif des  
suifs et des cotons. Avouez que c'est un coffre-  
fort que vous avez épousé !..

ADRIENNE. En effet... ajoutez que ce coffre-fort  
est bien peu ouvert pour moi...

FRANCIS. D'ailleurs, quand même son caractère  
serait absurde, sa manière de vivre ridicule, ça  
ne m'empêcherait pas de dire que c'est un bon  
garçon, et que je l'aime beaucoup.

ADRIENNE. Ça se voit bien... vous le défendez  
avec une chaleur. (*Elle rit.*)

FRANCIS. Oh ! ne raillez pas, Adrienne... ne  
raillez pas votre propre cœur... votre esprit, votre  
grâce me charment et me confondent à la fois...

ADRIENNE. Mais c'est une déclaration d'amour,  
Monsieur !..

FRANCIS. Je ne sais, Madame.

Air : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

J'aime le son de votre voix,

J'aime cette charmante bouche !

J'aime cette main que je touche !

Oui, j'admire et j'aime à la fois,

Ce que j'entends, ce que je vois !

J'aime ce regard, doux poème,

Si triste et si gai tour à tour.

Est-ce donc ma faute en ce jour...

Si, vous disant tout ce que j'aime,

Cela ressemble à de l'amour ?

Suis-je coupable, en disant ce que j'aime,

Si ça ressemble à de l'amour ?

Oh ! Adrienne, ne cachez pas votre visage... vous  
pleurez !

ADRIENNE, éclatant. Eh ! non ! je ris !.. (*Elle rit  
aux éclats.*)

FRANCIS. Vous riez !..

ADRIENNE. Dame !.. ne trouvez-vous pas la situa-  
tion amusante... tandis qu'Anna est tranquille-  
ment au bras de M. Langlais, vous, vous êtes à  
mes pieds...

FRANCIS. Suis-je maître de mon cœur ?.. Lan-  
glais est incapable de comprendre une âme comme  
la vôtre...

ADRIENNE. C'est vrai... M. Langlais m'a refusé  
un cachemire ce matin...

FRANCIS. Il vous a refusé un cachemire, à vous...  
quelle infamie !..

ADRIENNE (4). Il paiera cher ce refus... je suis  
bien décidée à partir ces jours-ci pour la Provence,  
j'irai chez ma bonne vieille tante... je m'y ennuie-  
rai bien... c'est vrai... mais du moins, je serai loin  
de mon afreux tyran !

FRANCIS. La Provence !.. Mais c'est le chemin  
de l'Italie... On peut s'y arrêter longtemps... en  
Provence !..

ADRIENNE. Taisez-vous, Francis !

FRANCIS. Vous me permettrez au moins de m'occuper des préparatifs de votre départ... Il ne faut pas que vous ayez froid en route... Vous aurez ce cachemire que Langlais vous a refusé...

ADRIENNE. Taisez-vous donc, Monsieur... voici mon mari.

FRANCIS. Dieu! que les maris sont importuns!..

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, LANGLAIS.

LANGLAIS (4). Madame Francis m'envoie vous chercher.

ADRIENNE. Vous arrivez à propos, Monsieur...

FRANCIS, à part. Est-ce qu'elle va lui dire?.. je suis sur des charbons ardents!

ADRIENNE. J'allais vous rejoindre... venez...

LANGLAIS. Un moment. (Bas.) Eh! bien, est-ce fait?

FRANCIS, bas. C'est fait.

LANGLAIS, bas. Qu'as-tu vu d'intéressant?

FRANCIS, bas. Rien! tu peux dormir sur les deux oreilles.. (A part.) Cette parole de consolation est très-canaille!

LANGLAIS, bas. A vrai dire, je n'étais pas inquiet...

FRANCIS, à part. Voilà une confiance qui l'honore. (Bas.) A ton tour...

LANGLAIS, bas. Y tiens-tu sérieusement?..

FRANCIS, bas. Très-sérieusement...

LANGLAIS, bas. Bah!.. tu auras le même résultat que moi.

FRANCIS, bas. J'espère que non!

LANGLAIS, bas. C'est ton droit!.. (Haut.) Vous retrouverez Madame Francis au jardin... dans l'allée à gauche...

FRANCIS (2). Très bien! (A part.) Alors, nous irons à droite. (Il offre son bras à Adrienne.)

## ENSEMBLE.

Air : *Ah! quel joli ménage.* (Mauricette.)

Partons en promenade,  
Partez

Puisse notre destin  
votre

Nous donner par boutade.

Vous Bien du bonheur en chemin.

(Ils sortent.)

## SCÈNE VII.

LANGLAIS, seul. Puisque Francis y tient absolument... je ne puis lui refuser ce service... Ce n'est pas moi qui suis coupable... Tiens, la boîte est ouverte... Dans son impatience, je gage qu'il l'a forcée... (Il examine les lettres.) Ame calme et tranquille... esprit entièrement dégagé des visions romanesques... Je viens d'en avoir une preuve nouvelle en me promenant avec elle au jardin... (Il parcourt les lettres.) Elle aime le foyer domestique, les réunions de famille... jamais l'orage n'a grondé dans son cœur... Excellente femme!.. heureux Francis!.. Une enveloppe... et sans adresse... mais il y a quelque chose dans

cette enveloppe... des papiers déchirés... que signifie?... mon nom!.. Oh! si je pouvais!.. Oui, voilà deux morceaux qui, réunis... C'est bien cela... (Il lit.) « Mon Dieu! pardonnez-moi!.. j'ai lutté pendant longtemps. Vous en êtes témoin... mais je sens que je ne puis plus résister à la passion qui s'empare de moi... L'ennui près de mon mari... c'était de l'amour pour son ami. » — Qu'est-ce à dire? — « O Adrienne! puisses-tu ne jamais apprendre que j'aime M. Langlais de toutes les forces de mon âme... » — Moi? — « Son caractère est si froid, qu'il sourirait de pitié et ne me plaindrait pas! » Le reste est impossible à lire!.. Il y a bien Monsieur Langlais! Anna a jeté les yeux sur moi!.. j'aurais l'amour d'Anna!..

## SCÈNE VIII.

LANGLAIS, ANNA (4).

ANNA. Vous êtes bien aimable, monsieur... vous ne revenez plus au jardin... vous me laissez toute seule...

LANGLAIS. Je croyais que Francis...

ANNA. Mais je vous dérange peut-être...

LANGLAIS. Restez, de grâce...

ANNA. Est-ce que vous auriez quelque chose à me dire?

LANGLAIS. Je crois que oui... Anna, si le hasard m'avait appris un de ces secrets qui bouleversent la vie d'un homme?

ANNA. Vous avez un secret, Monsieur?..

LANGLAIS. Oh! oui...

ANNA. En quoi peut-il m'intéresser?

LANGLAIS, à part. Allons... (Haut.) Anna, si, au mépris d'une convention sacrée, on avait jeté un regard indiscret sur... dans... au sein de... (Il désigne la boîte.)

ANNA. Quoi! mon mari a forcé mon coffret?..

LANGLAIS. Non! il a respecté sa parole... mais moi... j'ai trouvé cette boîte ouverte... et j'ai lu...

ANNA. Et... Vous avez osé?... qu'avez-vous lu, Monsieur?..

LANGLAIS. Voyez mon trouble!.. mon embarras!.. ne parlent-ils pas mieux que moi?... Oui, dussiez-vous me haïr, sachez, Anna, que j'ai lu vos lettres avec ivresse... une surtout!.. (Il la montre.)

ANNA, se cachant la tête dans ses mains. Malheureuse!.. je suis perdue!..

LANGLAIS. Anna! mon âme avait compris la vôtre... j'avais deviné votre cœur, et quand je vous voyais avec Francis...

ANNA. Francis est un honnête homme!

LANGLAIS. Eh! sans doute!.. un honnête homme comme ils le sont tous ces gens au caractère léger... Ils ne sentent rien... Il songe bien à se donner les plaisirs d'un voyage en Italie, lui!.. et il vous refuse tout ce qui fait le bonheur et la vie d'une femme... la toilette, la coquetterie!.. oui, quand il vous a refusé cruellement une parure de perles... ça été en souriant.

ANNA. Laissez-moi, Monsieur... Je ne reviendrai plus sur ce fatal billet... vous l'avez lu... mais mon cœur est honnête... après un tel aveu, je ne saurais vivre sous le même toit que vous... je

m'éloignera... je retournerai chez ma mère, en Angleterre... Là, du moins, ce pauvre cœur vous oubliera.

LANGLAIS. Ne croyez pas que je renonce à vous ainsi... Depuis longtemps, je retarde un voyage indispensable en Angleterre... je serai bientôt près de vous, à vos pieds... *(Il tombe à ses pieds.)* Par pitié, Anna... puis-je espérer!

ANNA. J'entends du bruit, Monsieur... si c'était mon mari... il vous tuerait.

LANGLAIS. Me regretteriez-vous un peu?

ANNA. Vous me le demandez... *(Elle lui tend la main qu'il baise.)*

LANGLAIS. Ah! il vous a refusé une parure!..

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, FRANCIS (1).

FRANCIS, à part. Ho! Langlais! ho! ma femme! *(Il cache un paquet dans le dos de son paletot.)* Ah! tu es encore là, Langlais!..

LANGLAIS. Moi... non... c'est-à-dire... si, parce que...

FRANCIS, bas à Langlais. Est-ce fait?

LANGLAIS, bas. C'est fait!

FRANCIS, bas. Qu'as-tu vu?

LANGLAIS, bas. Rien!

FRANCIS, bas. Comment, rien?

LANGLAIS, bas. Rien du tout... tu peux dormir tranquille... *(A part.)* Comme je mens!.. pauvre garçon!

FRANCIS, à part. Ce n'est pas comme lui?... pauvre diable, va!.. *(Bas, à Langlais.)* Emmène donc Anna, j'ai gardé une lettre que je voudrais réintégrer dans son domicile...

LANGLAIS, hésitant. Mais...

FRANCIS, comme ayant trouvé une idée. Anna... voire couturière vous réclame.

LANGLAIS, à Francis. Comment, tu veux...

FRANCIS. Allons, voyons, offre ton bras à ma femme.

LANGLAIS, à lui-même. Décidément, il y tient.

FRANCIS.

Air : *Polka du canard.*

Bientôt, je vous rejoins là-bas.

LANGLAIS.

Eh! mon cher, ne te gêne pas.

Je délie à tous les ennuis

De pouvoir m'atteindre où je suis.

REPRISE.

FRANCIS ET LANGLAIS.

Bientôt tu nous rejoins là-bas.

Mais, mon cher, ne te gêne pas, etc.

ANNA.

Bientôt il nous rejoint là bas.

*(I Francis.)*

Mais, mon cher, ne vous gênez pas, etc.

*(Ils sortent en causant.)*

## SCÈNE X.

FRANCIS, seul, retirant le cachemire qu'il s'est caché dans le dos. Ouf! je l'ai échappé belle!.. heureusement qu'Anna ne s'est pas aperçue de

ma gibbosité... Pardieu! voilà un joli cachemire!.. Il y a des imbéciles qui diraient : Pourquoi donc, après avoir refusé une parure à Anna, offrez-vous un cachemire à Adrienne?... nigauds!.. En donnant à ma femme la parure qu'elle me demandait, à quoi cela m'avancait-il?... à faire dire dans le monde : Mais voyez donc comme ce Francis fait des folies pour sa femme... Et ceci... et cela... tandis qu'avec Adrienne... *(Adrienne entre.)* En vérité, plus je le regarde, plus je trouve que ce cachemire...

## SCÈNE XI.

FRANCIS, ADRIENNE.

ADRIENNE, s'approchant. Est ravissant!

FRANCIS. Adrienne, vous étiez là?

ADRIENNE, l'examinant. C'est à votre femme que vous le destinez?

FRANCIS. A ma femme?... non!.. vous ne devinez pas qu'il est pour vous...

ADRIENNE. Pour moi?

FRANCIS. Pourrait-il couvrir des épaules plus charmantes que les vôtres... Pourrait-il dessiner une taille plus gracieuse?

ADRIENNE. Mais, Monsieur... je ne puis accepter...

FRANCIS. C'est l'offrande d'un ami!..

ADRIENNE. C'est un titre bien modeste...

FRANCIS. Le seul que j'ambitionne.

ADRIENNE. Vous mentez?

FRANCIS. Eh bien, oui, Adrienne... c'est en vain que je cherche à imposer silence à mon amour!.. Il parle malgré moi! je vous aime, Adrienne, de toutes les forces de mon âme... et cette passion me tuera... car, je le vois bien, vous ne la partagerez jamais!.. vous ne savez pas aimer, vous!

ADRIENNE. Et qui vous dit que je ne vous aime pas?

FRANCIS. Se pourrait-il? *(A part.)* Ça va bien!

ADRIENNE. Oui longtemps j'ai résisté à un entraînement coupable... oui, sous le masque de la raillerie, Adrienne vous aimait en silence... elle n'osait se l'avouer à elle-même!

FRANCIS. Qu'entends-je?... *(A part.)* Heureux coquin!

ADRIENNE. D'abord, j'ai cru que c'était un mirage de mon cœur... hélas! mes regards cherchaient des rives inespérées.

FRANCIS, à part. Elle m'adore!.. *(Haut.)* Si vous saviez comme je...

ADRIENNE, l'interrompant. Je pleurais, mais j'aimais mes larmes!.. je souffrais, mais j'adorais ma douleur!..

FRANCIS, à part. Quel feu!.. *(Haut.)* Oh! moi, je...

ADRIENNE, même jeu. Mais ton âme n'est pas une âme vulgaire, n'est-ce pas, mon Francis? ton âme, c'est la chaîne invisible qui a conduit mon pauvre cœur... à travers les nuages jusqu'aux pieds de l'Éternel!.. Réponds!

FRANCIS, à part. Elle me tutoie!.. *(Haut.)* Oui, Adrienne... oui... je... te...

ADRIENNE. Ne réponds pas!.. tes expressions sont trop pâles pour la situation!.. tu ne sais pas aimer (1)...

FRANCIS. Ah ! si !..

ADRIENNE. Ah ! non !

FRANCIS. Ah ! si !

ADRIENNE. Je te dis que non !.. donne-m'en une preuve... Demain, au lever de l'aurore, nous fuirons, sans rien dire, ce monde qui va nous mépriser... Veux-tu ? Dis ?

FRANCIS, *à part*. Diable ! diable !.. (*Haut.*) Pourtant, j'aurais mieux aimé que...

ADRIENNE, *l'interrompant*. Notre vie sera une fête éternelle, une ivresse sans fin... n'est-ce pas, mon Francis ?

FRANCIS. Oui, oui !.. (*A part.*) Ce n'est pas une femme... c'est un Vésuve !..

ADRIENNE. Nous irons en Italie... à Florence... à Venise... à Rome, à Naples !.. sans un sou... à pied... pieds nus...

FRANCIS. Ah ! mais je préfère...

ADRIENNE. Puis, quand nous aurons épuisé la coupe des voluptés... nous nous précipiterons dans le cratère d'un volcan... notre mort fera encore parler de notre amour !

FRANCIS. Ah ! non !

ADRIENNE. Ah ! si !

FRANCIS. Bon ! Il est question de suicide, à présent !..

ADRIENNE. Pourquoi pas ?

Air : *Un jour.* (P. Heurion.)

Qui console des peines

La mort !

FRANCIS, *répétant le mot avec une autre intention.*

La mort !

ADRIENNE.

Qui délivre des chaînes ?

(*Même jeu.*)

La mort !

Qui pour toujours rassemble ?

(*Même jeu.*)

La mort !

Où nous irons ensemble ?

(*Même jeu.*)

La mort !

ENSEMBLE.

ADRIENNE.

Oui, nous sommes d'accord,

Un amour pur nous lie,

Un moment dans la vie,

Mais toujours dans la mort !

FRANCIS.

Nous voilà peu d'accord,

Qu'un amour pur nous lie.

Bien longtemps dans la vie,

Mais jamais dans la mort.

*Parlé.* Permettez !..

DEUXIÈME COUPLET.

(*Même air.*)

Qui fait chérir la vie ?

L'amour !

ADRIENNE.

La mort !

FRANCIS.

Qui vous rend si jolie ?

L'amour.

ADRIENNE.

La mort !

FRANCIS.

Qui tous deux nous rassemble ?

L'amour !

ADRIENNE

La mort !

FRANCIS.

Qui fait qu'ici je tremble ?

L'amour !

ADRIENNE.

La mort.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ADRIENNE. Oh ! je le vois, vous ne m'aimerez jamais comme je vous aime.

FRANCIS, *à part*. Ça, c'est vrai !

ADRIENNE. Vous ne me comprendrez jamais !

FRANCIS, *à part*. C'est encore vrai !.. c'est étonnant comme l'ardeur de sa passion a éteint la chaleur de la mienne.

ADRIENNE. Il se tait !.. Il ne veut pas mourir !.. O mon Dieu !.. que je suis malheureuse ! (*Elle pleure.*)

FRANCIS. Adrienne !.. Elle pleure, à présent !.. Il ne manquait plus que cela !

ADRIENNE, *changeant de ton*. De chez qui vient ce cachemire ?..

FRANCIS. De chez Biétry !..

ADRIENNE. Je l'aurais préféré bleu... Ah ! je vois bien quo vous ne me comprenez pas !.. (*Elle pleure.*) Je sens que je vais avoir une attaque de nerfs...

FRANCIS (1). Miséricorde !.. Rentrez dans votre appartement... je vais vous envoyer du secours.

ADRIENNE. Ça me prend régulièrement trois fois par jour.

FRANCIS. Et je l'ignorais !..

ADRIENNE. Ah ! quand on aime... ça prend encore plus souvent !..

FRANCIS. Merci !.. (*Il la soutient.*)

ADRIENNE. Ça commence... Oh ! les nerfs... Je vais vous mordre !..

FRANCIS, *la conduisant à sa porte*. Ne mordez pas !.. Elle est trop compromettante... qu'elle s'arrange comme elle voudra !

ADRIENNE. Oh ! les nerfs !.. (*Elle entre.*)

FRANCIS. Décidément, j'ai bu le plus grand tort de m'avancer avec elle...

ADRIENNE, *dans la chambre*. Francis ! mon Francis !..

FRANCIS. Compte sur lui... il se sauve ton Francis !.. (*Il entre du côté opposé.*)

SCÈNE XII.

LANGLAIS, ANNA, *bras dessus bras dessous.*

ANNA (2). Ah ! monsieur Langlais... il est impossible d'être plus aimable... Vous ne vous êtes éloigné qu'un moment... et vous revenez avec une parure exquise...

LANGLAIS. C'est un faible souvenir que je suis trop heureux de vous offrir.

ANNA. Vous êtes d'un désintéressement... antique...

LANGLAIS. Vous savez bien le contraire...

ANNA. Ah ! monsieur Langlais, pourquoi vous ai-je donné des armes contre moi... Soyez généreux... n'oubliez pas que Francis est mon mari, et de plus votre ami...

LANGLAIS. Ces titres ne sont rien pour moi, si vous êtes malheureuse...

ANNA, *elle s'assied à droite*. Malheureuse !... non, je ne le suis plus maintenant...

1 F. Ad.

2 L. A.

LANGLAIS. Oh! merci de cette bonne parole... croyez bien que pour vous en récompenser l'amour le plus vif me...

ANNA. Je suis une excellente femme de ménage, allez!..

LANGLAIS. Oh! tant mieux, car lorsque l'amour le plus vif...

ANNA. Je possède une admirable recette pour faire des confitures...

LANGLAIS. Je ne vous dis pas le contraire, mais l'amour le plus vif ne se...

ANNA. Ne se nourrit pas de confitures, n'est-ce pas?... il a tort... Qu'est-ce que vous aimez donc?

LANGLAIS. Vous, d'abord...

ANNA. Et puis...

LANGLAIS. Dame!.. après une journée passée à aligner des chiffres, on a besoin de se distraire... j'aime assez le spectacle...

ANNA. Je l'ai en horreur... Est-ce que ça vous amuse ce plaisir qui coûte si cher?... Il faut y renoncer... Vous resterez près de moi... vous me regarderez broder...

LANGLAIS. De jolis colifichets pour aller au bal.

ANNA. Au bal!.. Est-ce que vous aimez le bal? quel charme y trouvez-vous?

LANGLAIS. Ah! vous êtes injuste. Après les soucis des affaires... après les tracas du jour, le bal, c'est une vie nouvelle... c'est un autre monde.

ANNA. Vraiment, Monsieur... je ne vous savais pas si amoureux du plaisir... Il faudra aussi renoncer au bal...

LANGLAIS. Si vous aviez été ma femme, comment aurions-nous donc employé notre temps?..

ANNA. *elle se lève.* Dame! c'est bien simple... le matin, je vous aurais dit...

*Air de la Marsaarde des Artistes.*

Chiffons! comptons les bénéfices  
Que nous produit votre maison.  
Dans l'intervalle, avec délices,  
Je m'en vais soigner le bouillon;  
Car je fais d'excellent bouillon.  
Dans un coin, comme une sournoise,  
Je parcours ce livre coquet :

(*Elle le montre.*)

LANGLAIS.

C'est?

ANNA.

La Cuisinière bourgeoise  
Si parfaite pour le civet.  
Et voilà tout le jour  
Comme j'entends l'amour. (*bis.*)

DEUXIÈME COUPLET.

LANGLAIS.

Mais la nuit?

ANNA.

C'est bien autre chose,  
Aussitôt que le soir paraît,  
Près des chenets on se repose,  
On lit le journal...

LANGLAIS, *à part.*

Ça promet.

ANNA.

En bâillant, on met son bonnet.  
On embrasse sa menagère  
En lui disant : dors, bonne nuit!

LANGLAIS.

Et puis?

ANNA.

On ferme sa paupière,  
Ou dort et l'on roule à grand bruit.

Et voilà, sans détour,  
Comme j'entends l'amour.  
Oui, la nuit et le jour,  
J'entends ainsi l'amour.

LANGLAIS, *à part.* Ce n'est pas du sang qui coule dans ses veines... c'est la mer Glaciale. (*Haut.*) Ma chère Anna, après le travail, la distraction a bien ses attraits...

ANNA. Et vous appelez le bal, le théâtre, le jeu peut-être, des distractions?... Fil! éloignez-vous! vous êtes un prodige, un hypocrite, un débauché... un libertin... un viveur!..

LANGLAIS. Tout cela à la fois?... oh! décidément, permettez-moi de vous dire que, trouvant vos reproches immérités, je n'ai plus qu'à vous présenter mes excuses pour les paroles que j'ai osé prononcer...

ANNA. On vous pardonne, Monsieur... d'autant plus facilement que le péril n'était pas redoutable. Monsieur me faisait la cour en me parlant scotisch.

LANGLAIS. Alors, Madame me répondait Cuisinière bourgeoise.

ANNA. Monsieur cherchait à me convertir à la polka.

LANGLAIS. Et Madame m'expliquait la théorie du pot-au-feu.

ANNA. Ah! la bonne histoire!

LANGLAIS. Ah! le joli roman!

ANNA. Une autre fois, si vous voulez me faire la cour, je vous donnerai des rendez-vous au bal... au bal Mabelle.

LANGLAIS. Cela vous dérangerait trop de quitter votre marmite, vos confitures et votre Cuisinière bourgeoise.

ANNA. Monsieur!

LANGLAIS. Madame!.. est-ce que vous vous fâchez... vous si calme? Je me figurais que vous étiez de marbre et de glace...

ANNA. De glace!... moi... Je vous prouverai le contraire.

LANGLAIS. J'aurai donc su vous animer? Quel miracle!

ANNA.

*Air du Maréchal-Ferrant.*

Je suffoque de colère.

LANGLAIS.

Je suffoque aussi, pardieu!

ANNA.

Je bous!

LANGLAIS.

Bouillez-vous, ma chère,  
Comme votre pot-au-feu?

ANNA.

Vit-on sottises pareilles!

LANGLAIS.

Je retire mon aveu!

ENSEMBLE.

Adieu donc, Madame, adieu!

Adieu, cher Monsieur, adieu!

ANNA.

Vous m'échauffez les oreilles!

LANGLAIS.

Echauffez-vous donc un peu.

ENSEMBLE.

Je me sens la tête en feu!

ANNA.

Mon adieu...

LANGLAIS

Vot e adieu...



ANNA.

C'est...

LANGLAIS.

C'est?

ANNA.

C'est un vigoureux soufflet!

*(Elle le soufflette.)*

ENSEMBLE.

Quelle affreuse chiquenaude!  
Il est bien embarrassé.  
Sachez que j'ai la main chaude  
Quoiqu'ayant le cœur glacé.

LANGLAIS.

Quelle affreuse chiquenaude,  
Je suis enfoncé, cassé...  
Je sais qu'elle a la main chaude,  
Quoiqu'elle ait le cœur glacé...

*(Anna se sauve du même côté qu'Adrienne.)*

## SCÈNE XIII.

LANGLAIS, FRANCIS (4).

FRANCIS. Hein? il me semble que j'ai entendu le bruit d'un soufflet?

LANGLAIS. Un... tu crois, mon ami?

FRANCIS, *à part*. Pauvre Langlais! j'ai eu bien des torts envers lui.

LANGLAIS, *à part*. Pauvre Francis! il ne sait pas que je suis si coupable.

FRANCIS, *à part*. Tôt ou tard il l'apprendra.

LANGLAIS, *à part*. Il vaut mieux le lui dire.

FRANCIS. Dis donc, mon vieux... tu ne me demandes pas ce que j'ai lu dans le coffret de ta femme?

LANGLAIS. A quoi bon? puisque tu m'as dit qu'il n'y avait rien.

FRANCIS. Langlais, je t'avais menti.

LANGLAIS. Francis... moi aussi je t'avais trompé. Ah! si tu n'avais pas eu un ami tel que moi!.. tu serais bien malheureux.

FRANCIS. Moi, je ne te dis pas ce que tu serais... Apprends-moi donc!

LANGLAIS. Raconte-moi... *(Ils tirent chacun un papier de leur poche.)*

LANGLAIS. Mais... embrasse-moi d'abord!  
FRANCIS, *se jetant dans ses bras*. Volontiers... embrassons-nous. *(A part.)* L'ai-je enfoncé!

LANGLAIS, *à part*. L'ai-je mis dedans!

FRANCIS. A présent, parle.

LANGLAIS. Je n'oserai jamais.

FRANCIS. Ni moi non plus... lis...

LANGLAIS. Lis... *(Ils échangent leurs papiers.)*

FRANCIS, *après avoir lu*. Nom d'un petit bonhomme! quoi!.. ma femme!..

LANGLAIS, *de même*. Ciel! Adrienne!.. mon épouse...

FRANCIS. Et c'est pour toi...

LANGLAIS. Et c'est pour lui...

FRANCIS. Scélérat!

LANGLAIS. Gredin! *(Ils se prennent au collet (2).)*

FRANCIS. Dieu! que je suis bête! tu l'as respectée, toi...

LANGLAIS. Tu n'as pas oublié que j'étais ton ami, toi!..

FRANCIS. Hélas!..

LANGLAIS. Hélas!..

FRANCIS. Quoi! tu as osé?..

LANGLAIS. Quoi! tu t'es permis?..

FRANCIS. Le malheur est-il sans remède?

LANGLAIS. Oh! non. Et toi, n'y a-t-il plus moyen d'espérer?..

FRANCIS. Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. *(A part.)* Il fait du brouillard.

LANGLAIS. Sur mon cœur!

FRANCIS. Sur mon cœur! *(Ils s'embrassent.)*

LANGLAIS. Mais comment se fait-il que tu aies songé?..

FRANCIS. Oui, raconte-moi le commencement de...

LANGLAIS. Je pensais que...

FRANCIS. Je croyais que...

LANGLAIS, *tombant à genoux*. Pardon, mon ami...

FRANCIS, *même jeu*. Mon ami, pardon!..

LANGLAIS. Toi, à mes pieds?

FRANCIS. Toi, à mes genoux? *(Ils se regardent avec surprise.)*

LANGLAIS. M'apprendras-tu pourquoi?

FRANCIS. Est-ce que tu m'aurais encore caché une partie de la vérité? J'y suis résigné, parle!..

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ADRIENNE, ANNA ornées du cachemire et de la parure de perles (1).

ADRIENNE. C'est à nous de vous la dire tout entière!

LES HOMMES. Nos femmes!

LES DAMES, *riant*. Dieu! qu'ils sont drôles!

LANGLAIS, *se relevant*. Je suis sur des épines.

FRANCIS, *de même*. Je valse sur un assortiment de paratonnerres.

ANNA. Vous saurez donc que votre ami...

LANGLAIS. Chut!

ADRIENNE. Vous apprendrez donc que Monsieur...

FRANCIS. Silence!

ANNA. Une femme ne saurait se taire quand il s'agit de remercier son mari.

FRANCIS. Me remercier... et de quoi?

ANNA. Dame! du cadeau que monsieur Langlais m'a offert en votre nom; cette parure, objet de mes désirs...

FRANCIS. Ah! oui... cette parure... c'est Langlais qui... en mon nom... j'y suis... *(A part.)* Je barbotte!

ADRIENNE. Je profiterai de l'occasion pour remercier mon mari du cachemire qu'il m'a fait remettre par son ami.

LANGLAIS. Quoi! Francis, tu as dit...

FRANCIS. Il n'y a pas de nom pour qualifier ce beau trait!

ADRIENNE, *s'approchant*. Si, il y en a un... On appelle ça payer les frais de la guerre.

LES HOMMES. Hein!..

ANNA. Ah! messieurs nos maris, vous fouillez dans nos coffrets...

FRANCIS. Nous sommes pincés!

ADRIENNE. Nous étions là ce matin quand vous complotiez d'ouvrir nos correspondances.

1 F. L.

2 L. F.

ANNA. Nous avons tout entendu... Tandis que vous étiez en train de fouiller, pourquoi n'avez-vous pas mieux cherché?..

ADRIENNE. Il y avait une autre lettre cachée sous nos coffrets... regardez-y.

LES HOMMES. Une autre lettre?... Voyons. (*Francis va à la table de gauche et Langlais à celle de droite. Ils soulèvent les coffrets, et chacun prend un petit billet caché dessous.*)

LANGLAIS, lisant. « J'aurai ma parure. Signé « Anna. »

FRANCIS, lisant. « Je tiens mon châle. Signé « Adrienne. » Nous avons été joués...

ANNA. Sachez que lorsqu'on s'appelle Francis et Langlais, ce qui semble presque désigner la France et l'Angleterre...

ADRIENNE. On ne se donne pas mutuellement le droit de visite.

FRANCIS. Elles ont raison... Cher ami, si tu veux m'en croire, désormais nous resterons chacun maître unique chez nous.

LANGLAIS. J'allais te proposer.

FRANCIS. Et pour commencer, je pars ce soir pour l'Italie.

ANNA. En Italie?

FRANCIS. Avec toi, ma bonne.

LANGLAIS. Dans quinze jours, j'irai faire un tour à Liverpool.

ADRIENNE. En Angleterre?

LANGLAIS. Avec toi, ma chère.

LES FEMMES. Quel bonheur!

FRANCIS, prenant le bras de sa femme. Au revoir, mon vieux.

LANGLAIS, de même. Porte-toi bien, mon ami.

FRANCIS. Un dernier mot, mon bon. Entre nous, désormais, plus de droit de visite.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Et cependant, je me sens un scrupule,  
Car ce droit-là, parfois avait du bon...  
Pourquoi l'avoir couvert de ridicule?

LANGLAIS.

Ne parlons pas politique!

FRANCIS.

Pardon!

Lorsqu'il s'agit du public qu'on invite

A revenir souvent nous écouter,

On ne saurait, je crois, trop l'inviter

A goûter du droit de visite.

Pratiquez le droit de visite.

CHOEUR FINAL.

Air de la *Corde sensible* (Montaubry).

Messieurs, lorsque l'on vous invite

Ah! n'allez pas nous refuser.

Usez donc du droit de visite,

Ne craignez pas d'en abuser.

FIN.